

LES APPELS DU VODÚN

Nouvelle édition corrigée et remaniée par l'auteur.

SOUSCRIPTION

Bulletin de souscription à envoyer à l'adresse ci-dessous:

Olympe BHÉLY-QUENUM.
Rue Damon.
30190. Garrigues-Ste-Eulalie. (France)
Cordonnées email de l'auteur :
azanmado@aol.com web : www.obhelyquenum.com

BON DE COMMANDE. Prix euros.25.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Ville :
Code postal :

Nombre d'exemplaire(s) de l'ouvrage LES APPELS DU VODÚN. 513 pages.
Prix : 25 euros. ISBN 2-9520996-1-8

Le volume sera dédié par l'auteur aux nom et prénoms du souscripteur ou de la personne à laquelle il est destiné.

L'envoi est effectué si la commande est accompagnée de son règlement par chèque bancaire, CCP ou mandat postal libellé au nom de : Olympe BHÉLY-QUENUM et adressé avec le BON DE COMMANDE découpé ou photocopie à :

Olympe BHÉLY-QUENUM.
Rue Damon.
30190. Garrigues-Ste-Eulalie. (France)

Tél/Fax : (33) 04 66 81 95 47. Email : agblo@aol.com ou azanmado@aol.com

NB : Frais postaux gratuits pour les souscriptions en France métropolitaine, sauf si l'acquéreur désire que l'envoi soit effectué par colis recommandé.

- 1° 5 €uros de frais postaux par volume si l'envoi doit être effectué par colis recommandé.
- 2° Un CD d'hymnes vodún inédits jamais entendus en public depuis 1935 sera en vente en même temps que LES APPELS DU VODÚN. Prix unitaire du CD par volume souscrit : 7. €uros.
- 3° Prix de vente du CD avec achat du livre pour les non souscripteurs : 10. €uros.
- 4° Prix de vente du CD sans achat de LES APPELS DU VODÚN : 15 €uros + Frais postaux : 3.€uros.
- 5° Frais d'envoi par avion du livre et du CD pour : Afrique, DOM, Europe, USA: 8,75 €uros.

LES APPELS DU VODÚN

Présentation de l'ouvrage¹.

« Le livre s'ouvre par un dialogue des morts quand une Grande Prêtresse vodún est morte à Cotonou (Bénin). À Gléxwé, sa ville natale située à 40 km, un jeune homme qui ignorait tout de son décès l'aperçoit, la reconnaît et s'apprête à l'aller saluer ; à ce moment, le personnage que Toinou (le jeune homme) voit seulement de dos est en dialogue avec Yaga, sa mère, Tánnyì Bonin, sa tante et son frère Akpôtò, tous morts depuis plus de trente ans qui l'accueillent et la conduisent vers la maison ancestrale où eux-mêmes ont été inhumés... Toinou accélère, stoppe devant la maison où il a vu entrer Grand-Maman et découvre la consternation. Au même moment, un signe avertit en France Agblo Tchikòton, fils de la défunte : il entend fredonner dans sa tête un des hymnes vodún de sa mère qui avaient imprégné son enfance et qu'il a plus tard enregistrés sur une cassette avec d'autres chants rituels que sa mère a chantés pour lui ; il allait réécouter la cassette mais le téléphone sonne et il décroche le récepteur :

« Daákpæ² ... **Grand-Maman n'est plus...** »

« C'était samedi ; Agblo Tchikòton arrivé lundi à Cotonou est happé par les préparatifs souchés sur le rituel vodún qui avait façonné autant la vie spirituelle que sociale de sa mère. Quatre jours durant il participe à la quasi intégralité des préalables à l'inhumation parce que sa mère le lui avait demandé ; essentiellement chrétien, de surcroît intellectuel, il n'est pas initié vodún et n'a des liens avec aucune confrérie ; avant tout le fils d'une Grande Prêtresse, petit-neveu de la Grande Prêtresse Tánnyì Bonin, Agblo Tchikòton sait beaucoup de choses. Lourd privilège, il devra mettre le corps de sa mère dans le cercueil qu'il fermera ; au cimetière de Ouidah, secondé par sa sœur, quelques-uns de leurs frères et des membres de la confrérie vodún, il fera descendre la bière dans la tombe et chantera, à voix très basse, l'hymne vodún qui a retenti dans sa tête au moment de la mort de sa mère à Cotonou. En l'occurrence, Agblo Tchikòton face à son identité est en symbiose avec l'harmonieuse édification de son être intérieur.

« Singulier fonctionnement d'un rituel vodún verrouillé dans un langage ésotérique inaccessible à tout profane ; grâce à ses racines, à son éducation en milieu traditionnel africain et au fait qu'il est le fils d'une Grande-Prêtresse, Olympe BHÉLY-QUENUM a pu condenser, dans quatre jours de cérémonies, 70 ans de la vie de sa mère depuis son chevauchement et possession par le Vodún, son initiation, ses activités de Prêtresse-coryphée, de Grande-Prêtresse, commerçante, mère de famille, épouse près de son mari et des cinq autres femmes de ce dernier ».²

Roman salué un peu partout en Afrique, au Brésil, Jorge Amado désirait le faire traduire, aux USA, Kenneth Harrow a déclaré dans **World Literature Today**³ :

«*Quarante et un ans après la parution de L'Enfant noir de Camara Laye, Olympe Bhêly-Quenum nous a donné la suite que Laye n'a jamais écrite. C'est la conclusion, non pas de l'histoire de la vie de l'étudiant qui a eu du succès et était parti faire fortune en France, mais le récit de la vie de sa mère restée en Afrique. C'est l'histoire de la jeunesse en Afrique de quelqu'un et de toute une génération de jeunes écrivains, celle des fameux romanciers des années 50 et 60 dont fait partie Bhêly-Quenum* ».

Lors d'un congrès d'**African Literature Association**, Abioseh M. Porter, qui en est le Directeur, consacra une longue communication à ce roman. En Italie (Université de Milan) la thèse de Mme Anna Invernizzi intitulée **Il Vudu' nell'opera di Olympe Bhêly-Quenum**⁴. est souchée sur **Les Appels du Vodún..**

Au Bénin (février 1993 à Ouidah), lors du Premier festival mondial des Arts et des Cultures Vodun auquel il assistait, Jorge AMADO avait dit : « *je souhaite que les mots et phrases africains soient écrits en langue africaine dans Les Appels du Vodoun* » .

La même année, en septembre, à Saint Jacques de Compostelle, (60^{ème} Congrès international du P.E.N Club), il déclara :

« *Olympe, moi, je désire vraiment que dans Les Appels du Vodoun les mots, mêmes les phrases en fongbé ou en yoruba y figurent en fongbé et en yoruba, parce que ton livre véhicule des données précieuses et exceptionnelles que nous devons connaître au Brésil aussi.* »

Dans la nouvelle édition de ce roman, j'ai essayé de satisfaire au désir de mon très regretté Ami Jorge AMADO.

¹ Traduction du texte en anglais de Willfried F.FEUSER.+ Prof .Université de Port Harcourt (Nigeria).

² Mot en langue fon (Bénin) signifie, petit père.

³ A Literary Quarterly of The University of Oklahoma. Norman. Hoklahoma

⁴ Università Degli Studi di Milano.